LE MENTEUR

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 259 – Octobre 2017

CDN NANCY LORRAINE LA MANUFACTURE

CANOPÉ ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication
Gilles Lasplacettes
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris
Bruno Dairou, délégué aux Arts
et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, délégation aux Arts
et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre
honoraire et des représentants des Canopé
territoriaux
Auteure de ce dossier
Marion Boubekeur
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller théâtre, département Arts & Culture
Secrétariat d'édition
Corinne Schulbaum, Canopé Grand Est
Mise en pages
Agnès Goesel, Canopé Grand Est
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds
Photographie de couverture
Barthélémy Meridjen (Dorante) lors d'une répétition
© CDN Nancy Lorraine – La Manufacture

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04617-8
© Réseau Canopé, 2017
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
Je souhaiterais d'abord remercier vivement l'équipe du CDN Nancy Lorraine – La Manufacture qui sait toujours recevoir et accueillir avec une grande sympathie et beaucoup de professionnalisme. Merci surtout à Émilie Rossignol et à Lara Boulanger pour leur présence, leur soutien et leur enthousiasme. Un immense merci à Julia Vidit et aux membres de sa compagnie. Je ne peux qu'admirer la rigueur, le travail colossal et la précision de cette équipe, dirigée de main de maître ! Toujours disponible, ouverte et à l'écoute, Julia Vidit a énormément nourri ce dossier. Merci à Jean-Claude Lallias pour ses précieuses remarques. Merci à Corinne Schulbaum, qui a guidé l'élaboration de ce dossier de son œil averti. Et merci, encore et toujours, à mes parents pour leur indéfectible soutien.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteure et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

LE MENTEUR

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 259 – Octobre 2017

Comédie de Pierre Corneille

Adaptation : Guillaume Cayet, Julia Vidit

Mise en scène : Julia Vidit

Dramaturgie, adaptation et écriture : Guillaume Cayet

Avec : Joris Avodo, Aurore Déon, Nathalie Kousnetzoff, Adil Laboudi, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon, Jacques Pieiller, Karine Pédurand

Scénographie : Thibaut Fack

Lumière : Nathalie Perrier

Son : Bernard Valléry

Costumes : Valérie Ranchoux

Maquillage, perruques : Catherine Saint-Sever

Régie lumière : Jeanne Dreyer

Régie générale : Loïc Depierreux

Régie son : Martin Poncet

Confection costumes : Alix Descieux assistée de Maeva Filée, Blandine Achard et Marion Sola

Construction du décor : Atelier de La Manufacture – CDN de Nancy Lorraine en partenariat avec Like Mirror.

Service des relations avec les publics à La Manufacture : Émilie Rossignol, Lara Boulanger

Production : Java Vérité

Coproduction : La Manufacture – CDN Nancy Lorraine, ACB – Scène Nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Pôle National du Cirque d'Antony, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Les Théâtres (Aix-en-Provence), MC2 : Grenoble, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Le Théâtre de Rungis.

Avec le soutien de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est, de la Ville de Nancy, de l'ADAMI.

Avec la participation artistique de l'ENSATT et du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB

Java Vérité est une compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est et soutenue au titre de la structuration par la Région Grand Est

LES DATES

2017

Du 3 au 8 octobre à Nancy / Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine
Du 12 au 13 octobre à Bar-le-Duc / ACB – Scène Nationale
Le 19 octobre à Troyes / Théâtre de la Madeleine
Le 14 novembre au Théâtre de Rungis
Du 17 au 19 et du 23 au 25 novembre à Châtenay-Malabry / Théâtre Firmin Gémier – La Piscine
Le 5 décembre à Istres / Théâtre de l'Olivier
Du 7 au 9 décembre à Aix-en-Provence / Théâtre du Jeu de Paume
Le 19 décembre au Théâtre de Corbeil-Essonnes

2018

Le 13 janvier au Théâtre municipal de Fontainebleau
Du 18 janvier au 18 février à Paris / Théâtre de la Tempête
Le 14 mars à Aulnay-sous-Bois / Théâtre Jacques Prévert
Du 22 au 23 mars à Cherbourg / Le Trident – Scène Nationale
Du 27 au 29 mars à Rouen / CDN de Normandie

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/crdp-paris/**
l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

5 Édito

6 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

6 Menteurs, mensonges et vérité

9 L'alexandrin réécrit…

14 Le rôle fondamental des miroirs

Édito

Dans ses maximes, Pope a écrit : « Un mensonge en entraîne toujours mille autres pour soutenir le premier. » Cela peut se constater dans *Le Menteur* de Corneille. Dernière pièce comique baroque de son œuvre, elle connut un immense succès, en partie grâce aux passages parodiant *Le Cid*. Le théâtre de Corneille fait écho aux désordres de son siècle, à ses tournures historiques. Il fait aussi la part belle à ses valeurs, comme l'honneur, et à ses interrogations.

Julia Vidit a choisi d'épousseter cette pièce, de nos jours trop peu connue du public, et d'en révéler les richesses, qui entretiennent, notamment grâce à sa mise en scène, un lien fort avec notre quotidien.

En effet, les notions de mensonge et de vérité sont difficilement discernables. Dans un monde où l'on préfère taire la vérité pour faire plaisir ou séduire, où l'on se cache derrière des avatars pour s'affirmer dans un monde virtuel, les rapports sincères entre les personnes se font rares. La question que pose cette pièce est celle-ci : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour avoir ce que l'on désire ? Car si Dorante, menteur principal de la pièce, se surpasse par ses mensonges toujours plus importants, les autres personnages eux-mêmes se jouent des apparences et détournent les mots à leur avantage.

Dans un premier temps, ce dossier propose des pistes de travail pour faire découvrir aux élèves cette pièce classique de Corneille et le travail rigoureux de mise en scène de Julia Vidit. Dans un second temps, il ira plus loin dans l'analyse du parti pris scénographique de cette pièce revisitée et des grandes thématiques de notre époque qu'elle fait resurgir.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

MENTEURS, MENSONGES ET VÉRITÉ

Amener les élèves à construire une fiche sémantique autour du mensonge. Faire un relevé de tous les termes ou expressions se rapportant à cette thématique. Leur demander ensuite d'écrire leur propre définition du mensonge en utilisant au moins dix termes relevés précédemment.

Voici une sélection de mots autour de la thématique du menteur : charlatan, bluffeur, escroc, imposteur, calomnie, hâbleur, blagueur, bonimenteur, bravache, brodeur, ruse, mythomane, fanfaron, esbroufeur, artifice, fraude, vantard, hypocrisie, sournois, fourbe, comédien, masque, dissimulation, perfidie, double, trompeur, faux, fabuler, faussaire… À ces termes peuvent s'ajouter des expressions familières comme « mentir comme un arracheur de dents », « dorer la pilule », « noyer le poisson », « jeter de la poudre aux yeux ».

Cet exercice permet aux élèves de constater que la définition du mensonge est plus complexe qu'il n'y parait, car elle peut dépendre en partie de la façon dont le mensonge est perçu par celui à qui il s'adresse. C'est parfois la réception qui fait le mensonge, et par conséquent le menteur. Dans la pièce, si Dorante ment, c'est pour plaire, séduire ou se soustraire à une situation déplaisante : ces actions sont, elles aussi, centrées sur la réaction de celui qui les reçoit. La valeur du mensonge en effet ne tient pas tant ici à celui qui l'énonce, c'est-à-dire le menteur, qu'à la crédulité de l'oreille qui le perçoit. Dorante, séducteur et menteur, revêt la ruse commune à de nombreux protagonistes littéraires.

Demander ensuite aux élèves de rédiger un court monologue décrivant une anecdote originale qui leur serait arrivée. En faire lire quelques-uns sans interaction ni réaction de la part des autres élèves. Leur proposer, dans un second temps, de réécrire la même anecdote, mais cette fois-ci en la détournant de façon à ce qu'ils s'y présentent à leur avantage. Organiser ensuite un débat afin de collecter les différentes réactions des élèves.

Ce deuxième exercice évolutif permet d'induire une réflexion plus profonde autour du mensonge. La comparaison entre les deux étapes de cet exercice (une anecdote réelle puis une seconde détournée) amène à s'interroger aussi sur le concept de vérité. Cette notion, que l'on associe naturellement au doute, devient elle aussi instable. La frontière entre le mensonge et la vérité est infime.

Faire lire le passage de la scène 3 de l'acte I où Dorante ment pour plaire à Clarice. Puis faire observer les affiches de la création, l'une du CDN Nancy Lorraine, l'autre de la compagnie Java Vérité. Conduire les élèves à émettre des comparaisons, des liens entre les affiches et le personnage de Dorante.

ACTE I, SCÈNE 3

« [...]

CLARICE

Quoi ! Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ?

DORANTE

Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre.

CLITON

Que lui va-t-il conter ?

DORANTE

Et durant ces quatre ans
Il ne s'est fait combats, ni sièges importants,
Nos armes n'ont jamais remporté de victoire,
Où cette main n'ait eu bonne part à la gloire,
Et même la gazette a souvent divulgué...

CLITON

Savez-vous bien, monsieur, que vous extravaguez ?

DORANTE

Tais-toi.

CLITON

Vous rêvez, dis-je, ou...

DORANTE

Tais-toi, misérable.

CLITON

Vous venez de Poitiers, ou je me donne au diable,
Vous en revîntes hier.
[...]. »

D'après *Le Menteur* de Pierre Corneille, adaptation de Guillaume Cayet et Julia Vidit, Acte I, scène 3, p. 4-5.

Répétition de la scène du mensonge de Dorante avec Julia Vidit (scène 2, acte I)
© Anne Gayan

L'affiche du CDN, visuellement simple, a toutefois une symbolique forte, car elle est composée autour de l'élément central qu'est la flûte. En effet, riche de légendes mythologiques, cet instrument, souvent lié à Pan, sait se démarquer par un son séducteur. D'ailleurs, l'étymologie du mot « séduire » l'indique, c'est au moyen détourné de la tromperie et des apparences que l'on tente d'attirer l'autre. Comme l'exprime Caton : « Fuis ces discours flatteurs qui tendent à séduire ; / On ne flatte que pour duper. / Aux doux sons de la flûte un oiseleur attire / l'oiseau que dans le piège il tâche d'attraper. »

L'affiche de la compagnie, en noir et blanc, présente une superposition de parties d'un visage mises en relief par un jeu d'ombres et de grossissements. Le visuel s'appuie sur la duplicité et la multiplicité des visages, des apparences.

Réaliser ensuite un exercice au plateau. Demander à cinq ou six élèves de sortir de la salle. Lire ensuite à un élève ce propos de Cliton : « "La Vérité" n'est pas abstraite. La vérité n'est pas une supposition pédante que l'on se trimballe de bouches en bouches comme une galanterie. » Cet élève devra en être le messager et le répéter à un camarade sorti auparavant, en commençant par : « Cliton a dit que… ». Le récepteur devient à son tour le messager en restituant lui-même ce qu'il a entendu à un autre élève, et ainsi de suite.

Cet exercice permet aux élèves de prendre conscience de la facilité avec laquelle on peut déformer un propos, et de la facilité avec laquelle peut se répandre une rumeur. On observe ici comment un propos peut se transformer grâce aux transmetteurs (émetteurs du propos) et aux auditeurs (récepteurs du propos) qui l'entendent comme ils le veulent.

1

1 : Affiche de la création *Le Menteur*
© CDN Nancy Lorraine – La Manufacture

2 : Visuel de la compagnie Java Vérité
© Brno del Zou, 2012

2

POUR ALLER PLUS LOIN

Voici le début et la fin d'un monologue écrit par Jean Cocteau pour Jean Marais. Ce texte est régulièrement utilisé par les comédiens pour se présenter à des castings ou pour s'entraîner.

« Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. Voilà la vérité vraie : la vérité ne m'aime pas. Dès que je la dis, elle change de figure et se retourne contre moi. J'ai l'air de mentir et tout le monde me regarde de travers. Et pourtant, je suis simple et je n'aime pas le mensonge. Je le jure. Le mensonge attire toujours des ennuis épouvantables et on se prend les pieds dedans et on trébuche et on tombe et tout le monde se moque de vous. Si on me demande quelque chose, je veux répondre ce que je pense. Je veux répondre la vérité. La vérité me démange. Mais alors, je ne sais pas ce qui se passe. Je suis pris d'angoisse, de crainte, de la peur d'être ridicule et je mens. Je mens. C'est fait. Il est trop tard pour revenir là-dessus. Et une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe. [...]

Du reste, le mensonge... le mensonge, c'est magnifique. Dites... imaginer un monde irréel et y faire croire – mentir ! Il est vrai que la vérité a son poids dur et qu'elle m'épate. La vérité. Les deux se valent. Peut-être que le mensonge l'emporte... bien que je ne mente jamais. Hein ? J'ai menti ? Certes. J'ai menti en vous disant que je mentais. Ai-je menti en vous disant que je mentais ou en vous disant que je ne mens pas. Un menteur ! Moi ? Au fond je ne sais plus. Je m'embrouille. Quelle drôle d'époque. Suis-je un menteur ? Je vous le demande ? Je suis plutôt un mensonge. Un mensonge qui dit toujours la vérité. »

Jean Cocteau, « Le Menteur », *Théâtre de poche*, Éditions du Rocher, 2003, p. 131-135.

Répartir ce texte entre cinq ou six élèves et leur demander d'en faire une lecture chorale.

L'ALEXANDRIN RÉÉCRIT...

Faire lire aux élèves les premiers échanges de la pièce entre Dorante et Cliton.

ACTE I, SCÈNE 1

« [...]

DORANTE

J'en trouve l'air bien doux, et cette loi bien rude
Qui m'en avait banni sous prétexte d'étude.
Toi qui sais les moyens de s'y bien divertir,
Ayant eu le bonheur de n'en jamais sortir,
Dis-moi comme en ce lieu l'on gouverne les dames.

CLITON

C'est là le plus beau soin qui vienne aux belles âmes
Disent les beaux esprits. Mais sans faire le fin,
Vous avez l'appétit ouvert de bon matin.
D'hier au soir seulement vous êtes dans la ville,
Et vous vous ennuyez déjà d'être inutile !
Votre humeur sans emploi ne peut passer un jour,
Et déjà vous cherchez à pratiquer l'amour !

DORANTE

Ne t'effarouche point : je ne cherche, à vrai dire,
Que quelque connaissance où l'on se plaise à rire,
Qu'on puisse visiter par divertissement,
Où l'on puisse en douceur couler quelque moment.
Pour me connaître mal, tu prends mon sens à gauche.
[...]. »

D'après *Le Menteur* de Pierre Corneille, adaptation de Guillaume Cayet et Julia Vidit, Acte I, scène 1, p. 1.

Proposer ensuite aux élèves de résumer ce passage en le racontant à leur manière (en recourant à un langage familier, par sms, en slam…).

Cet exercice de résumé a été régulièrement utilisé par Julia Vidit lors des répétitions. Il permet de comprendre avec précision l'intrigue de cette pièce. Elle demandait aux comédiens, au lieu de dire leur texte, de résumer ce qu'ils disaient ou ce qui se passait de la façon la plus spontanée possible.

Faire lire aux élèves l'extrait de la scène 9 de l'acte IV de la pièce de Corneille et recueillir leurs impressions.

ACTE IV, SCÈNE 9

« […]

LUCRÈCE

[…]

Était-ce amour alors ou curiosité ?

CLARICE

Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu me dire.

LUCRÈCE

Je fais de ce billet même chose à mon tour,
Je l'ai pris, je l'ai lu, mais le tout sans amour,
Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu m'écrire.

CLARICE

Ce sont deux que de lire et d'avoir écouté,
L'un est grande faveur, l'autre civilité ;
Mais trouves-y ton compte, et j'en serai ravie,
En l'état où je suis j'en parle sans envie.

LUCRÈCE

Sabine lui dira que je l'ai déchiré.

CLARICE

Nul avantage ainsi n'en peut être tiré,
Tu n'es que curieuse.

LUCRÈCE

Ajoute : à ton exemple.

CLARICE

Soit ; mais il est saison que nous allions au Temple.

LUCRÈCE, *à Clarice*

Allons.

à Sabine

Si tu le vois, agis comme tu sais.

SABINE

Ce n'est pas sur ce coup que je fais mes essais :
Je connais à tous deux où tient la maladie,
Et le mal sera grand si je n'y remédie ;
Mais sachez qu'il est homme à prendre sur le vert.

LUCRÈCE

Je te croirai.

SABINE

Mettons cette pluie à couvert. »

Pierre Corneille, *Le Menteur*, Magnard, 2002, Acte IV, scène 9, p. 133-134.

Faire découvrir ensuite aux élèves cette même scène dans l'adaptation du *Menteur* proposée par Guillaume Cayet et Julia Vidit.

ACTE IV, SCÈNE 9

« [...]

LUCRÈCE

[...]

Était-ce amour alors, ou curiosité ?

CLARICE

Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu me dire.

LUCRÈCE

Je fais de ce billet même chose à mon tour,
Je l'ai pris, je l'ai lu, mais le tout sans amour,
Curiosité pure, avec dessein de rire,
De tous les compliments qu'il aurait pu m'écrire.

CLARICE

Ce sont deux que de lire, et d'avoir écouté,
L'un est grande faveur ; l'autre, civilité ;
Mais trouves-y ton compte, et j'en serai ravie,
En l'état où je suis j'en parle sans envie.

LUCRÈCE

Ma suivante dira que je l'ai déchiré.

CLARICE

Nul avantage ainsi n'en peut être tiré.
Tu n'es que curieuse.

LUCRÈCE

Et très civilisée.
Allons ! il est grand temps de nous voir mariées !

CLARICE

Se pourrait-il d'aimer, et d'aimer seulement ?
Sans penser mariage avecque linceul blanc
D'un amour plus que vrai, sans père et sans Alcippe,
D'un amour rien qu'à moi ?

LUCRÈCE

Tes questions te dissipent
L'amour n'est rien de plus qu'un jeu d'illusion,
À chercher la réponse on se perd en questions.

CLARICE

De cela je me plains, et j'ai lieu de me plaindre

LUCRÈCE

Mais Alcippe t'attend.

CLARICE

Il n'est plus temps de feindre
Malgré tous ses attraits, tu sais la vérité :
En silence mon cœur se refuse à l'aimer

LUCRÈCE

À chercher l'amour-vrai, tu seras misérable,
Et tes rêves d'amour se réduiront en fable.
« Se pourrait-il d'aimer, et d'aimer seulement ? »
Tes rides se font jour, tu perds un précieux temps,
Ma cousine, va donc, termine ta partie,
Qui se masque le mieux s'en trouve ainsi choisie

CLARICE

Que dis-tu

LUCRÈCE

Je disais

CLARICE

Redis-le

LUCRÈCE

J'ai pensé

CLARICE

Répète. Tu disais ?

LUCRÈCE

J'ai parlé

CLARICE

Sermonné !
Je te dis sentiment, tu me réponds calcul.
Comme de l'algèbre sorti de cette bouche. Comme une vieille fille d'audace dépourvue. Comme de la parole qu'on réchauffe. Je ne veux être ni la fille d'un père. Ni la composition florale d'un mari. Nous sommes les arguments d'un drame masculin depuis trop longtemps. Je veux être moi-même, pour moi-même, en moi-même, avec quelqu'un. Quelqu'un. Et je ne m'offrirai pas dans cette robe trop serrée

LUCRÈCE

Tu transgresses ? Pourquoi ? Il faut parler en vers

CLARICE

J'étouffe

LUCRÈCE

Qu'est-ce là ?

CLARICE

J'en peux plus

LUCRÈCE

Tu te perds

CLARICE

Non. J'enlève ce truc, ce corset qui me blesse

LUCRÈCE

Tais-toi Géronte vient, il sera

CLARICE

Qu'il paraisse

LUCRÈCE

Ton beau corset, voyons

CLARICE

Je n'en ai pas besoin
Tu joues ton rôle, je tiens le mien, depuis toujours :
La sincère Clarice, sérieuse Clarice. Vieille de n'aimer que trop l'amour. Et depuis toujours : l'altière Lucrèce, joyeuse Lucrèce. Jeune de n'aimer que trop le jeu

LUCRÈCE

À cette discussion il nous faut mettre un point
Et Géronte qui vient

CLARICE

Je lui parlerai nue.

LUCRÈCE

Te rirais-tu de moi ?

CLARICE

Non ! La volonté crue !

LUCRÈCE

Écoute seulement. Ça ira mieux demain

CLARICE

Aujourd'hui te dis et, la vérité en main

ISABELLE

La vérité n'existe pas. Le mensonge n'existe pas. L'illusion n'existe pas.

LUCRÈCE

Il n'existe que des couches.

ISABELLE

La vie est un soir d'hiver, où pulls sur pulls nous vivons. »

D'après *Le Menteur* de Pierre Corneille, adaptation de Guillaume Cayet et Julia Vidit, Acte IV, scène 9, p. 48-51.

Les amener ensuite à réagir sur la réécriture de ce passage.

Il convient d'inviter les élèves à s'exprimer librement sur l'adaptation conséquente de ce passage par Guillaume Cayet. On constate en effet que si le début de l'extrait respecte en tout point la pièce originale, dans la suite du texte, Clarice se révèle comme « étouffée » par la métrique classique, au sens propre comme au figuré, puisqu'elle éprouve le besoin d'ôter son corset, et qu'elle se met à parler en prose. Comme l'explique Julia Vidit dans son entretien :

> « L'alexandrin pose un vrai souci, il sonne faux mais cette convention extrêmement théâtrale est bienvenue dans *Le Menteur*, [puisque Dorante arrive dans un Paris codifié]. C'est une vraie question que la perception du langage aujourd'hui, c'est un réel effort d'écouter des vers en alexandrins et c'est important de continuer à faire travailler les esprits […]. À un moment, cette convention étouffe Clarice qui passe à la prose. »

LE RÔLE FONDAMENTAL DES MIROIRS

LE MIROIR : CONTRAINTES ET SYMBOLES

Amener les élèves à réfléchir à l'utilisation de miroirs en leur proposant un jeu de miroirs en plateau. Former des groupes de deux. Face à face, l'un jouera le reflet de l'autre, puis on inversera les rôles. Ensuite, par groupes de trois ou quatre, en cercle, l'un des élèves fera des mouvements que les autres reproduiront de la façon dont ils le perçoivent, selon l'angle où ils sont placés (de face, de profil, de dos).

Ces exercices permettent aux élèves d'avoir une réflexion sur l'aspect technique de l'utilisation de miroirs sur scène, utilisation qui peut générer des contraintes ou des difficultés importantes : le reflet des projecteurs peut éblouir le spectateur, il peut rendre visible ce qui ne devrait pas l'être (les côtés de la scène, des comédiens cachés, le public). Le spectateur peut vite se perdre dans l'observation de ces détails, au détriment de la pièce.

Proposer aux élèves de mener des recherches, en petits groupes, sur le thème du miroir au théâtre, dans la littérature ou au cinéma. Leur demander ensuite de faire une rapide restitution devant la classe.

Cet exercice permet d'introduire un des partis pris scénographiques de la pièce : le miroir comme élément principal du décor.

Le miroir peut être interprété ici comme une représentation métaphorique du théâtre : le théâtre comme reflet (plus ou moins déformé) de la réalité.

Il est possible de guider les élèves vers des sujets d'exposés plus précis, par exemple une recherche autour de la pièce *L'Illusion comique* de Corneille ou *All the world a stage* de Shakespeare, afin d'éclairer la thématique du théâtre comme reflet du monde. On peut aussi proposer une recherche sur les grands mythes dans lesquels le reflet joue un rôle fondamental, comme Méduse, Narcisse ou Psyché.

L'intérêt du miroir sur scène est qu'il permet une représentation multiple des personnages : les miroirs agissent comme une véritable mise en abyme ; ils révèlent la dualité, la multiplicité, l'importance de l'apparence.

Le décor et ses jeux de miroirs
© Anne Gayan

POUR ALLER PLUS LOIN

Projeter en classe le tableau de René Magritte intitulé *La Reproduction interdite*[1]. Faire analyser l'image aux élèves en leur demandant de créer des liens entre les notions de miroir telles qu'elles ont été perçues auparavant et la conception du reflet dans le tableau.

Ce tableau montre un homme se tenant devant un miroir, mais dont le reflet nous le présente de dos. La conception archétypale de l'autoportrait est malmenée et se trouve renforcée par la présence d'un livre posé sur le rebord de ce qui semble être le foyer d'une cheminée, et dont l'image réfléchie possède, quant à elle, un caractère vraisemblable.

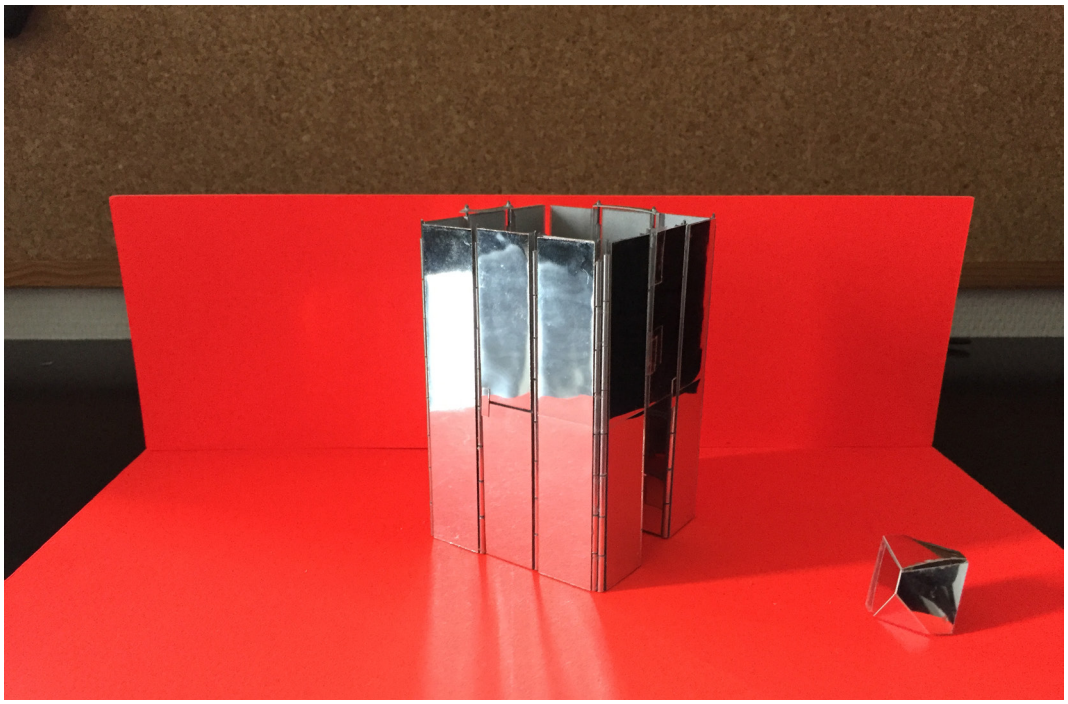
LE POLYÈDRE

Proposer aux élèves d'effectuer une recherche sur la gravure *La Mélancolie* de Dürer[2], en particulier sur la symbolique et la construction du polyèdre présent dans l'image. Leur expliquer au préalable que le polyèdre est l'un des éléments du décor et qu'il y tient une place importante.

Dans son entretien, Thibaut Fack évoque ainsi le recours au polyèdre comme élément du décor :

> « Dans la gravure [de Dürer], il y a un polyèdre, une figure géométrique en volume. On ne sait pas du tout pourquoi Dürer a placé ce polyèdre à gauche sur la gravure. Il se trouve qu'il a fait son portrait dans l'une des facettes du polyèdre, comme une anamorphose, c'est une signature. C'est l'une des plus grosses énigmes de l'histoire de l'art. On ne sait pas vraiment pourquoi Dürer a fait ça. Parallèlement, sur *Le Menteur*, Julia avait besoin d'un élément de jeu. Une chaise, un cube. J'ai ressorti le polyèdre de Dürer comme une énigme. C'est un polyèdre en miroir sur lequel on peut monter. Selon l'angle où on est, on ne voit pas la même chose. Les parties qui sont inclinées vers le sol seront orange la plupart du temps. Celles inclinées vers le haut ne le seront pas. C'est une sorte de signature dans la signature. »

Maquette du décor avec le polyèdre
© Thibaut Fack



[1] Cette image est disponible sur Internet.
[2] *Idem.*